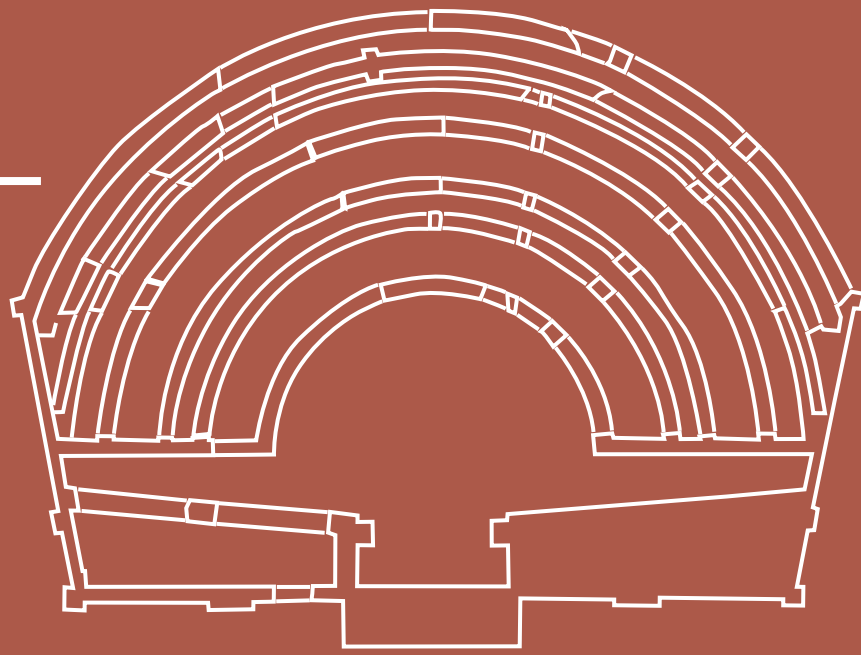


Aspects de
L'ARCHITECTURE MONUMENTALE ANTIQUE
un itinéraire caché



De la conquête de la Gaule

Après la Conquête de la Gaule conduite par Jules César entre 58 et 51 avant J.- C., Rome met en place une nouvelle organisation politique, économique et sociale sur les territoires dominés. Cette profonde mutation se manifeste par la construction et l'aménagement d'infrastructures publiques qui soulignent son autorité : *forums*, sanctuaires, édifices de spectacles, thermes, équipements routiers... A l'image des cités méditerranéennes, les villes du nord se développent selon des plans orthogonaux. Dans les campagnes, les dignitaires romains et surtout gaulois transforment progressivement le paysage en diffusant les us et coutumes romaines.

Alors que le sud de la Loire affiche aujourd'hui villes et *villae*, temples et sanctuaires, théâtres et arènes, aqueducs et fontaines... le nord de la France paraît dégarni et peu marqué par la romanisation. Alors que nombre de festivals accaparent les chroniques culturelles estivales dans des cadres antiques prestigieux : art lyrique au théâtre d'Orange, jazz à Vienne, danse à Vaison-la-Romaine, corridas aux arènes de Nîmes... renouant ainsi avec leurs fonctions premières de spectacles, dans le nord, les représentations constituent l'exception.

Question de climat ? Peut-être. D'architecture ? Certainement.

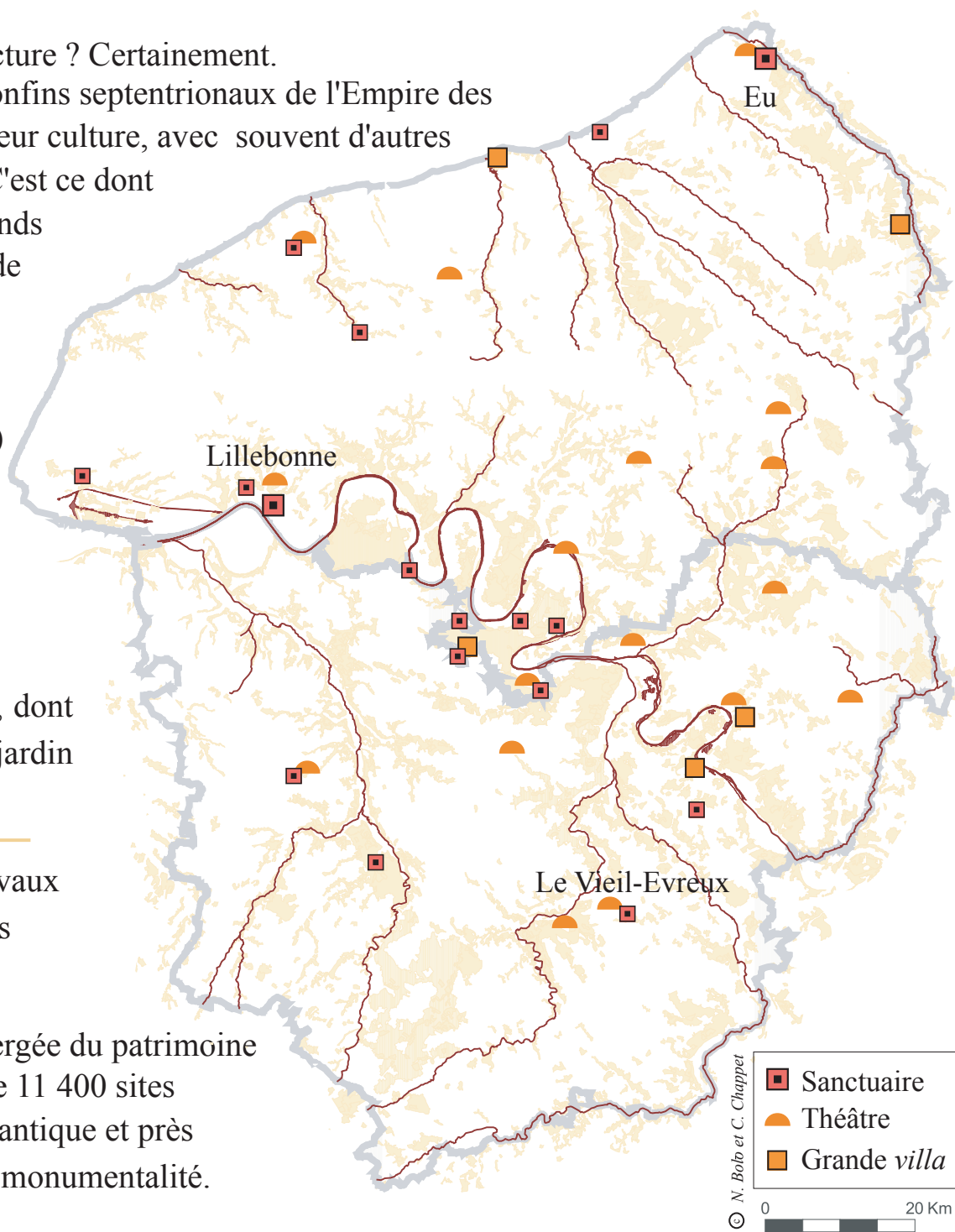
Les romains ont pourtant reproduit aux confins septentrionaux de l'Empire des programmes architecturaux conformes à leur culture, avec souvent d'autres moyens et aussi beaucoup d'ingéniosité. C'est ce dont témoignent en Haute-Normandie, trois grands ensembles monumentaux qui font l'objet de recherches archéologiques permanentes pour leur mise en valeur :

- le complexe du " Bois l'Abbé " à Eu (76) où un théâtre, des thermes et un temple sont fouillés depuis 1994. C'est l'unique ensemble antique rural ouvert au public dans la région

- la ville-sanctuaire, au Vieil-Evreux (27), dont les thermes sont restitués et aménagés en jardin archéologique

- le théâtre de Lillebonne (76) où des travaux d'étude et de restauration sont programmés

Ces grands sites ne sont que la partie émergée du patrimoine monumental régional. En effet, sur plus de 11 400 sites recensés, 2000 appartiennent à la période antique et près d'une cinquantaine répond aux critères de monumentalité.



...à l'architecture monumentale romaine



Chaînage horizontal de briques (Evreux)

Au moins cinq définissent ce type d'architecture :

- les dimensions et les volumes sont inhabituellement importants
- les techniques architectoniques inconnues des gaulois comme la voûte, les arcs de décharges sont importées
- les formes architecturales inédites font leur apparition : colonnes, chapiteaux, frontons, frises...
- de nouveaux matériaux sont introduits : terre cuite, marbre, stuc, verre à vitre...
- des techniques décoratives ignorées sont mise en œuvre : mosaïques, peintures murales...



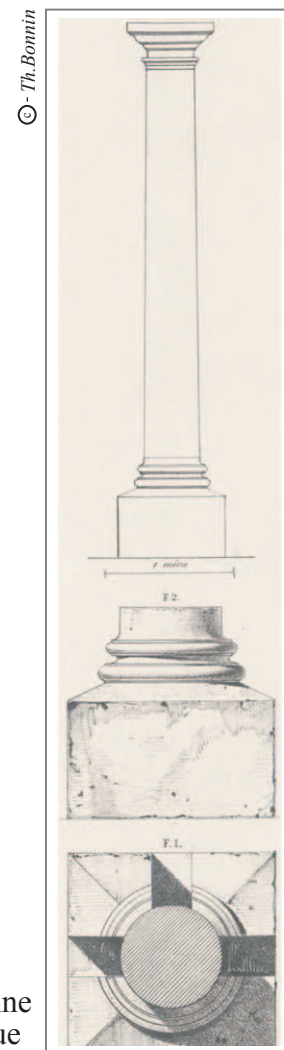
Mosaïque de la villa des Andelys

Les sites illustrés dans ces pages, malgré leur monumentalité, sont bien souvent retombés dans l'oubli. Certains sont au coeur d'agglomérations antiques aujourd'hui disparues, comme à Saint-André-sur-Cailly. D'autres, tels Berthouville et Noyers-sur-Andelys, sont, dès l'origine, isolés en milieu rural.

Parce qu'ils sont devenus parfois insoupçonnables et inaccessibles, nous vous invitons à les redécouvrir.



Chapiteau à feuilles d'acanthé (Eu) - On distingue des traces de peinture rouge

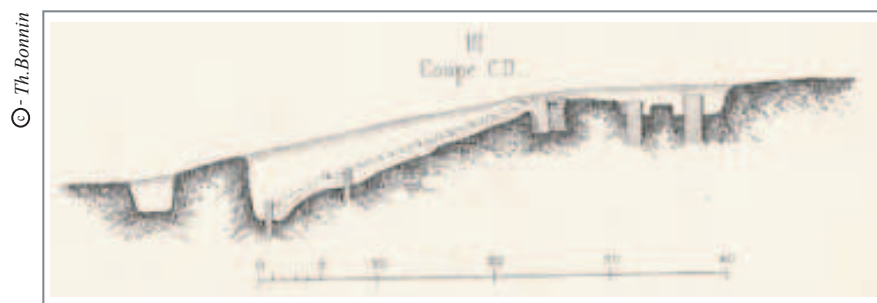


Colonne dorique

Des monuments au coeur des villes

En milieu urbain, la disparition des monuments antiques a été progressive. Dès leur abandon, les matériaux ont été récupérés et réemployés. Démolitions et reconstructions successives se sont perpétuées au fil des siècles.

A Evreux, par exemple, le théâtre gallo-romain a servi très tôt de carrière. Un document comptable de 1428, rapporte que des "ouvriers de bras" ont reçu 9 livres 3 sous "pour avoir tiré de la pierre de taille en chastel". Le théâtre était alors et jusqu'au XIX^e siècle désigné sous le nom de "Châtel Sarrazin" et interprété comme des ruines médiévales. Progressivement démantelé il fut redécouvert grâce aux fouilles de Th. Bonnin en 1843.



Profil du théâtre d'Evreux

A Rouen, les éléments sculptés d'un mausolée du II^e siècle ont été utilisés pour la construction du rempart du IV^e siècle. Il a lui-même servi de carrière pour l'édification de bâtiments médiévaux...



Éléments sculptés en réemploi dans le rempart de Rouen (IV^e siècle) - Fouilles de l'Espace du Palais

Inversement, la monumentalité de certains édifices, sans les épargner totalement du pillage, les a parfois protégé d'une disparition fatale. A ce titre, au XIX^e siècle, plusieurs ont bénéficié de nouvelles mesures de protections. Le théâtre de Lillebonne est ainsi le premier site gallo-romain haut-normand classé, en 1840, au titre des monuments historiques, par Prosper Mérimée.



Vue aérienne du théâtre de Lillebonne...

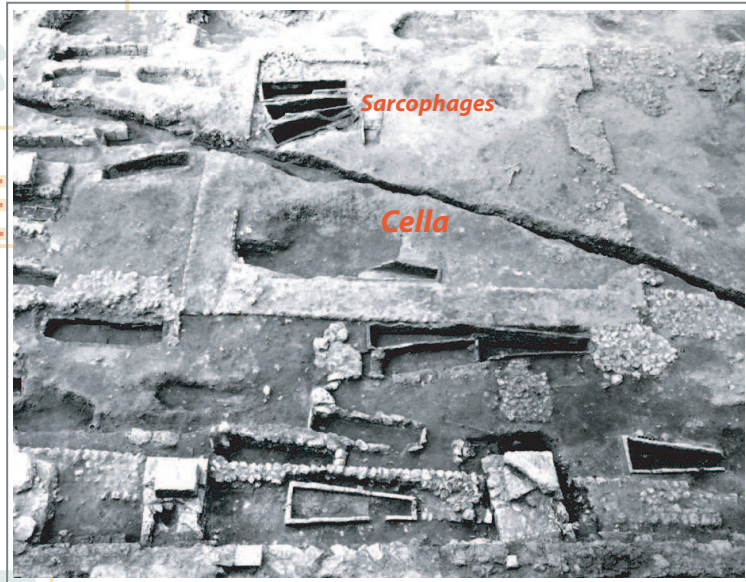


... et état du site au XIX^e siècle

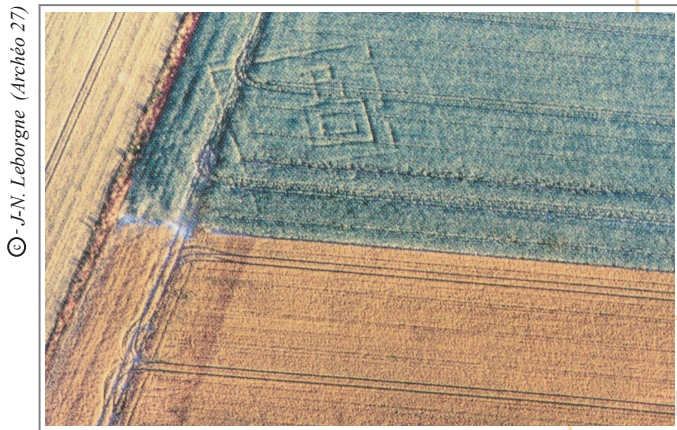
En milieu rural un grand nombre d'édifices a subi le même sort en servant de carrière, parfois d'habitat ou encore le plus souvent de cimetière.

A Boos, par exemple, une soixantaine de sépultures du haut Moyen Age ont été découvertes en 1906 par L. de Vesly, dans l'ancien bâtiment résidentiel de la villa du "Bois Flahaut". Plus récemment des fouilles réalisées sous la conduite de J. Le Maho, dans le cloître de l'abbaye Saint-Georges-de-Boscherville, ont mis au jour un petit temple gallo-romain réaménagé par les mérovingiens pour y abriter quelques tombes.

© - J. Le Maho



Espace sacré du petit temple abritant les sépultures du haut Moyen Age (abbaye Saint-Georges-de-Boscherville)



© - J.-N. Leborgne (Archéo 27)

Petit temple de Saint-Aubin-d'Escroville

Sur les secteurs devenus agricoles, les travaux de labour ont écrêté les maçonneries et bien souvent il ne reste plus que les fondations des bâtiments.

D'autres monuments se sont lentement fossilisés se fondant dans le paysage jusqu'à être oubliés. Les apports de terres naturels (vent, pluie, érosion...) ou anthropiques (remblais...), ont pu sauvegarder les ruines en les enterrant davantage.

4



© - L. Ciezar-Epailly

Théâtre de Noyers-sur-Andelys

L'ampleur des aménagements du territoire au cours des cinquante dernières années, a parfait l'état des connaissances sur la période antique avec parfois à la clef la découverte d'édifices publics inédits.

C'est le cas du théâtre de Canouville en Seine-Maritime, qui est totalement inconnu jusqu'à la construction en 1977, d'une zone pavillonnaire. Des sondages archéologiques préalables aux terrassements ont permis d'en restituer le plan, l'architecture et la chronologie.

Sans ces travaux, aurait-il été étudié ? Le théâtre est aujourd'hui malheureusement détruit, mais les informations recueillies constituent de précieuses archives.

© - J. Lecuyer



Théâtre de Canouville après la fouille J. Le Maho, 1977

Chercher, détecter...

Plusieurs techniques complémentaires permettent de repérer les sites archéologiques :

- Les techniques non destructives

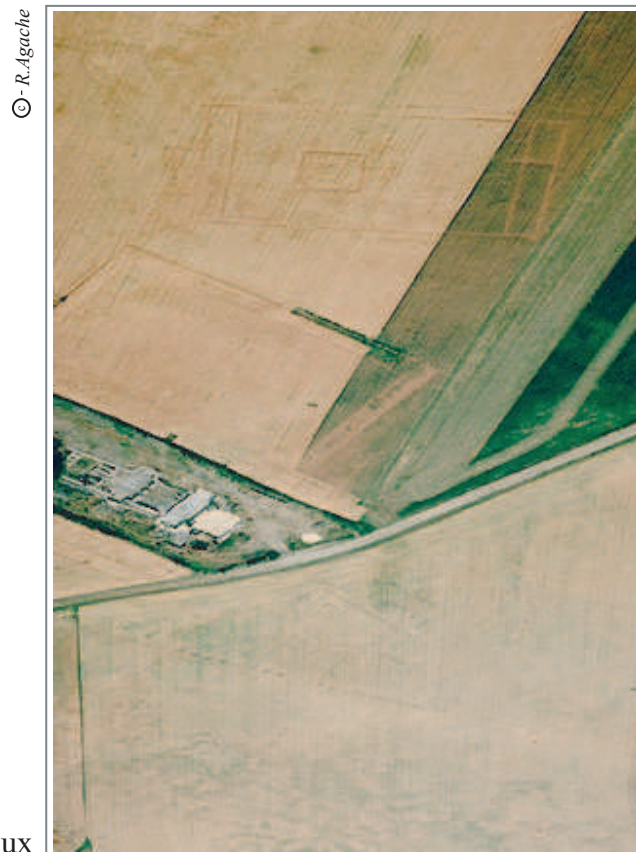
La prospection pédestre... ou marcher dessus :

Il s'agit de quadriller à pied chaque parcelle de terrain et de recueillir en surface des indices de sites comme des fragments de tuiles, des tessons de céramiques, des blocs équarris, des tesselles de mosaïques, des objets en métal ou plus rarement des monnaies.... Leur concentration signale un site.

La présence de micro-reliefs peut également indiquer l'existence de vestiges.

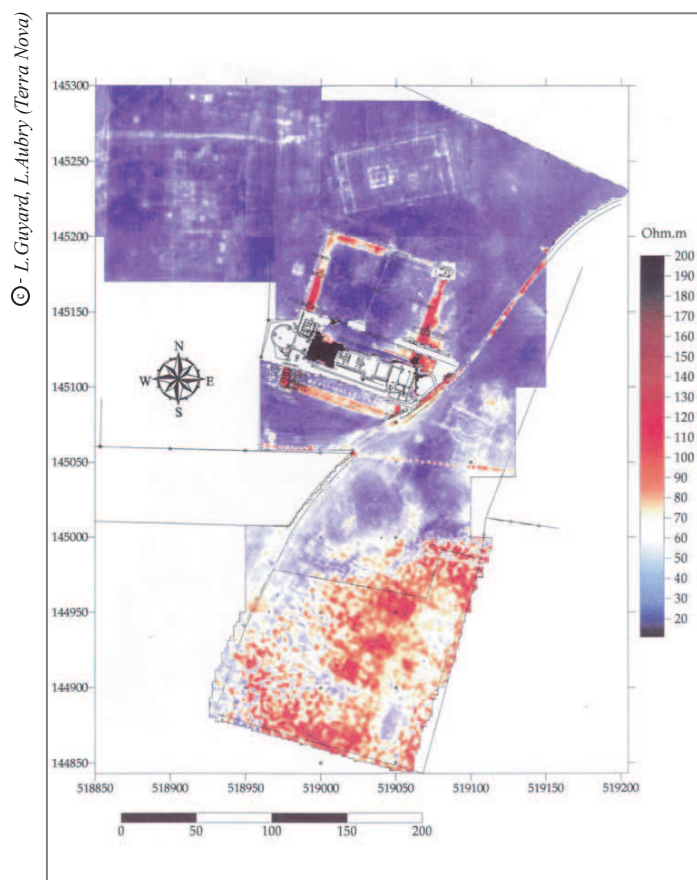
La prospection aérienne... ou scruter d'en haut :

La croissance des plantes est soumise à la nature du sous-sol. Sur une maçonnerie, par exemple, le développement des végétaux est moins rapide et moins dense. Inversement, ils poussent plus vite sur un remblai fertile et humide. Vu du ciel, ces différences de croissance et de couleur révèlent souvent le plan des ruines.



© - R. Agache

Vue aérienne des thermes et du temple du Vieil-Evreux



© - L. Guyard, L. Aubry (Terra Nova)

La prospection géophysique... ou aller voir en dessous :

Les vestiges enterrés, en fonction de leur nature, présentent une résistivité ou une conductivité électrique et une susceptibilité magnétique variable. Ces propriétés sont mesurées, enregistrées et cartographiées grâce aux développements technologiques récents : positionnement GPS et traitement informatique des mesures.

Carte des résultats d'une prospection géophysique sur les thermes et le temple du Vieil-Evreux : les brun-rouges correspondent à des zones résistantes au courant électrique comme des maçonneries, des sols ou des remblais de pierres (extrait du rapport de Terra Nova, L. Guyard 2000)

Les informations anciennes... ou étudier hier :

Les rapports, carnets de fouilles, notes d'érudits, les publications et inventaires des sociétés savantes qui ont oeuvré au XIX^e siècle, sont autant d'informations dont dispose l'archéologue. Leur examen critique permet de reconsidérer les interprétations jadis formulées et de compléter les données actuelles de terrain.

● Les techniques destructives

Sonder... et entrevoir

Sous la conduite d'un archéologue, un engin de terrassement enlève sur de petites surfaces les niveaux superficiels de terre.

Cela permet de vérifier la présence ou l'absence de vestiges, leur nature, leur état de conservation, leur extension et leur datation. Suivant l'intérêt de la découverte le site sera fouillé ou simplement répertorié.



Sondage mécanique en tranchée sur le tracé de l'autoroute A. 29

© - Afan, A.29

© - L. Cholet



Eu, sondage manuel. Les maçonneries apparaissent dans la tranchée

© - I. Gonzalez (Afan)



Décapage de la villa de la Houssaye-Beranger. Ici, les fondations du bâtiment résidentiel

Décaper... et voir

Le décapage s'inscrit généralement dans un contexte de fouille d'urgence préalable à un aménagement de grande surface (autoroutes, zones d'activités, lotissements...). Il s'agit toujours de retirer la terre, mais cette fois sur la totalité du site. Le relevé en plan des vestiges mis au jour, aide à comprendre leur organisation et à mettre en place une stratégie de fouille.

6

Fouiller... et comprendre

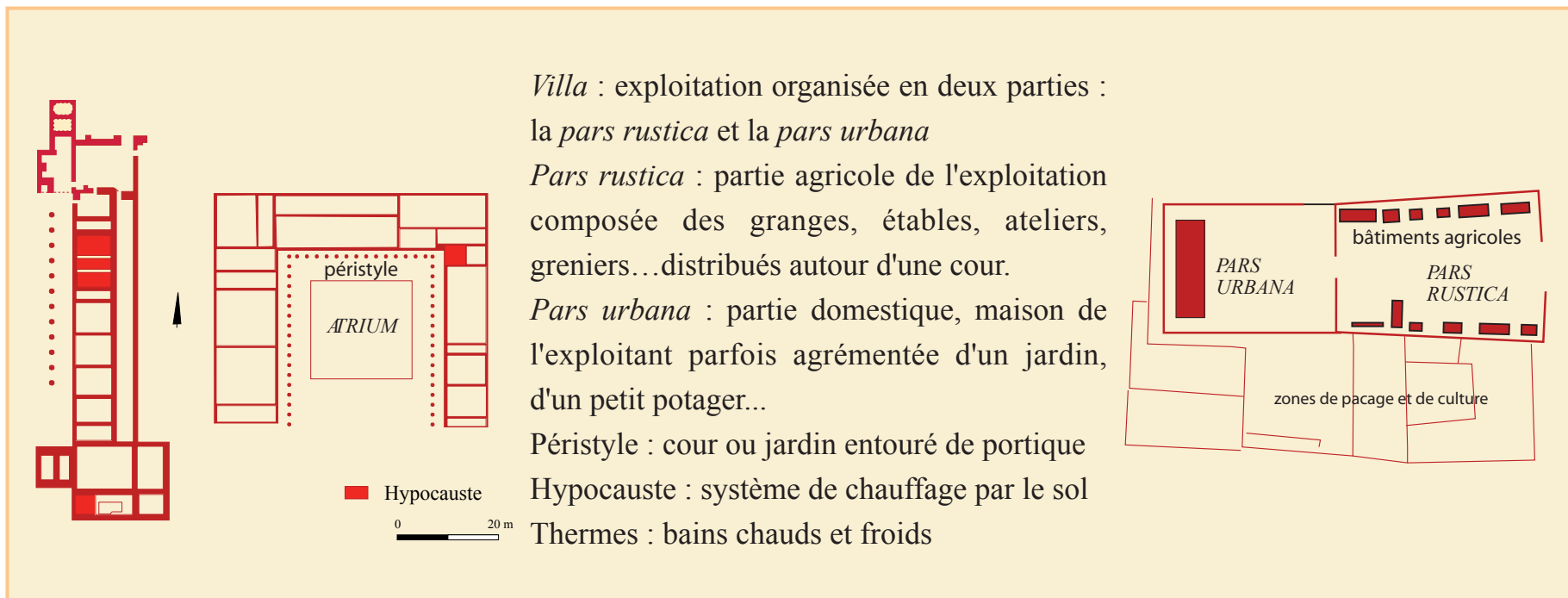
L'archéologue dégage une à une les couches d'occupation en isolant le mobilier qui permettra d'établir des datations. Il enregistre, dessine, photographie chaque étape de la fouille pour conserver le souvenir des structures. En effet, le fouilleur détruit sa propre source d'information... en même temps qu'il accumule de nouvelles connaissances. C'est le paradoxe de l'archéologie de terrain !

© - L. Ciezar-Epatilly



Authevernes, dégagement d'un sol antique

Exploitations agricoles et *villae* monumentales



Le qualificatif de " monumental " est réservé aux *villae* présentant un des caractères suivants :

- des dimensions hors normes pour la *pars urbana* dépassant une centaine de mètres en façade
- un plan complexe avec une multiplication du nombre de pièces, aux surfaces parfois importantes
- une *pars rustica* étendue réunissant les fonctions agricoles et artisanales
- une avant-cour d'agrément ou d'apparat qui remplace la *pars rustica* classique

Elles sont généralement implantées à la périphérie des agglomérations ou à proximité de voies de communication.

La terre et le bois, héritage de l'architecture gauloise, constituent des matériaux communs dans les *villae* romaines. Toutefois, les plus luxueuses privilégient des élévations maçonnées. Elles partagent toutes un souci de confort inspiré du mode de vie romain. L'orientation des bâtiments exclut, dans nos régions, une ouverture vers le nord. L'utilisation de verre à vitre favorise la chaleur et l'éclairage naturel. L'aménagement d'hypocaustes, pour le chauffage des pièces et des thermes privés, devient fréquent au fil des siècles. Plus modestement de petits foyers, dans une ou plusieurs pièces, adoucissent des rigueurs hivernales normandes.



Hypocauste ou chauffage par le sol (Eu)

Les techniques de la mosaïque, du dallage, de la peinture murale, du stuc ou encore l'emploi de marbres s'inspirent des ambiances méditerranéennes. Les choix décoratifs empruntent directement au répertoire iconographique romain : ornements polychromes, géométriques et figuratifs, habillent les intérieurs.

L'attrait exclusif des archéologues pour la *pars urbana* s'est déplacé, depuis une trentaine d'années, vers la *pars rustica* et la zone d'exploitation. Décapages mécaniques sur de grandes surfaces, photographies aériennes et analyses sur l'environnement renouvellent ainsi nos connaissances et permettent de mieux apprécier l'ampleur des domaines agricoles.

La villa installée sur une colline dominant la Manche est découverte en 1822, lors de travaux de labours. Suivent alors trois campagnes de fouille jusqu'en 1876.

Solicoffre, Féret et l'abbé Loth, dégagent une résidence de 60 m de long sur 45 m de large. Les pièces sont distribuées autour d'une cour centrale à péristyle de 25 m de côté. Au nord, à l'ouest et au sud sont réparties les salles d'habitation. Des bains occupent l'angle nord-est. Un jardin d'agrément composé de plusieurs fontaines, de bassins et d'un petit temple, descend jusqu'à la mer.

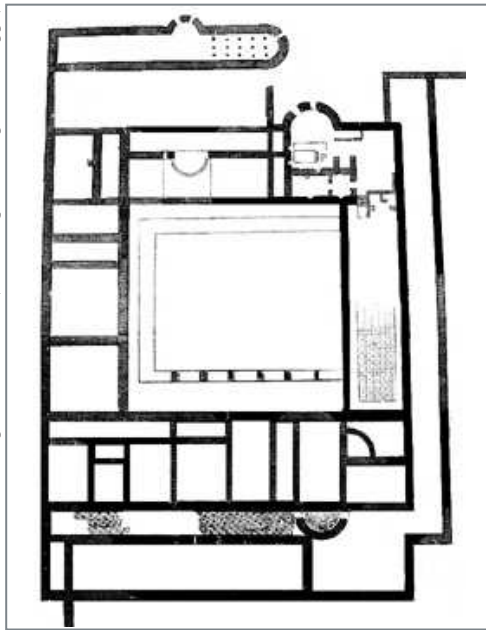
Cinq mosaïques des IV^e et V^e siècles, c'est à dire de l'extrême fin de la période antique, ont été découvertes. Les notes de fouilles ne permettent pas de reconstituer l'évolution de la villa dont l'origine chronologique nous échappe. De même, aucune activité agricole n'est mentionnée. La richesse de l'ensemble suggère donc une villa maritime d'agrément. Une fonction sinon défensive du moins de surveillance est envisageable. Elle n'a d'ailleurs pas échappé aux militaires allemands qui y ont construit un blockhaus au cours de la seconde guerre mondiale !

© A. Féret, d'après M. Darmon (bibliothèque municipale de Dieppe)



Fouille des thermes (pastel A. Féret)

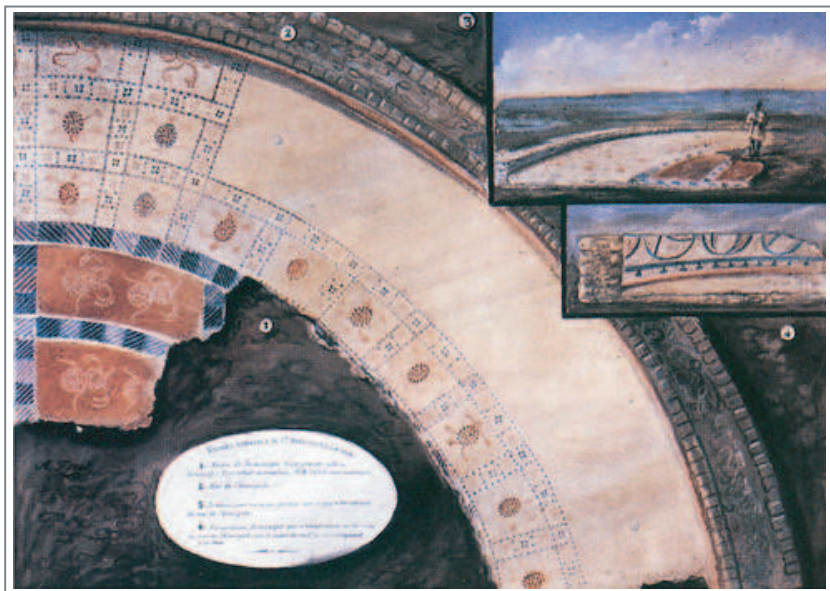
© A. Féret, d'après M. Darmon (bibliothèque municipale de Dieppe)



Plan de la villa dessinée par A. Féret

8

© A. Féret, d'après M. Darmon (bibliothèque municipale de Dieppe)



Détail des mosaïques (pastel A. Féret)

© A. Féret, d'après M. Darmon (bibliothèque municipale de Dieppe)



Dégagement d'un hypocauste (pastel A. Féret)

Les pastels dessinés par Féret de 1840 à 1848, constituent un témoignage iconographique unique dans la région. Outre l'état du site à la découverte, ils illustrent le déroulement de la fouille. Les représentations des mosaïques sont les seules archives sur le répertoire décoratif adopté à "la Marguerite".

Vieux-Rouen-Sur-Bresle une *villa* de prestige

© R. Agache



Vue aérienne de la villa

Nous sommes ici à l'extrême est de la région, sur une petite hauteur dominant la vallée de la Bresle. La villa est découverte en 1973, grâce aux travaux de Roger Agache, Directeur des Antiquités de Picardie et précurseur de la photographie aérienne dans le nord de la France. Ses dimensions sont remarquables et avoisinent 300 m de long sur 150 m de large.

Sur le cliché, deux *villae* aux orientations différentes se superposent. Des sondages, réalisés en 1975 par M^{lle} Huillion, ont démontré que la plus ancienne avec un plan à galerie façade, datait du II^e siècle.

La seconde, plus lisible sur la photographie, appartiendrait à une période comprise entre le IV^e et le V^e siècle.

Une occupation du site au début du haut Moyen Age n'est pas exclue.



Interprétation du cliché (d'après M. Guy)

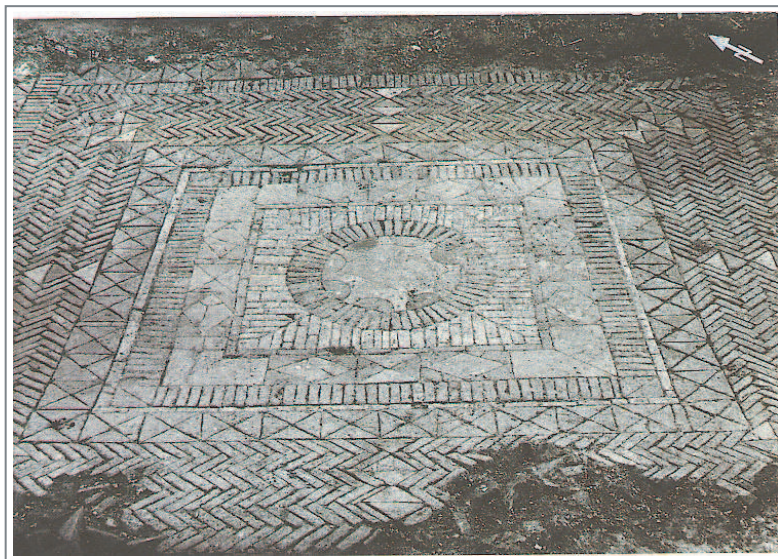
La *pars urbana* (95 x 65 m) est séparée de la *pars rustica* par un mur avec porche d'entrée. Des bâtiments latéraux, symétriquement répartis, prolongent la demeure autour d'une grande cour.

L'architecture combine maçonneries pour les murs et pisé pour les parois internes. Des sols aménagés de pavés de terre cuite composent des décors géométriques. Ils remplacent les mosaïques classiques. Ce type de sol est unique dans la région et son appartenance antique reste à confirmer.

La *pars rustica* semble se prolonger, au-delà, vers l'est.

La singularité de cette villa réside dans le développement particulièrement important des pièces autour du péristyle central. Cette inhabituelle complexité pour la Gaule du Nord lui confère sans doute un statut particulier. Comme le suggère Roger Agache, il pourrait s'agir d'un bâtiment à caractère officiel ou de la résidence d'un personnage hors du commun.

© Huillion



Sol de terre cuite, à décor géométrique

La villa est aménagée dans la vallée de la Seine, à 1 km du fleuve. Elle fait partie d'un ensemble antique composé d'une agglomération, d'un carrefour routier, et peut-être fluvial, ainsi que du sanctuaire monumental de Saint-Aubin-sur-Gaillon.

Depuis la date de sa découverte par prospection aérienne en 1989, l'exploration archéologique de la villa précède systématiquement les aménagements urbains.

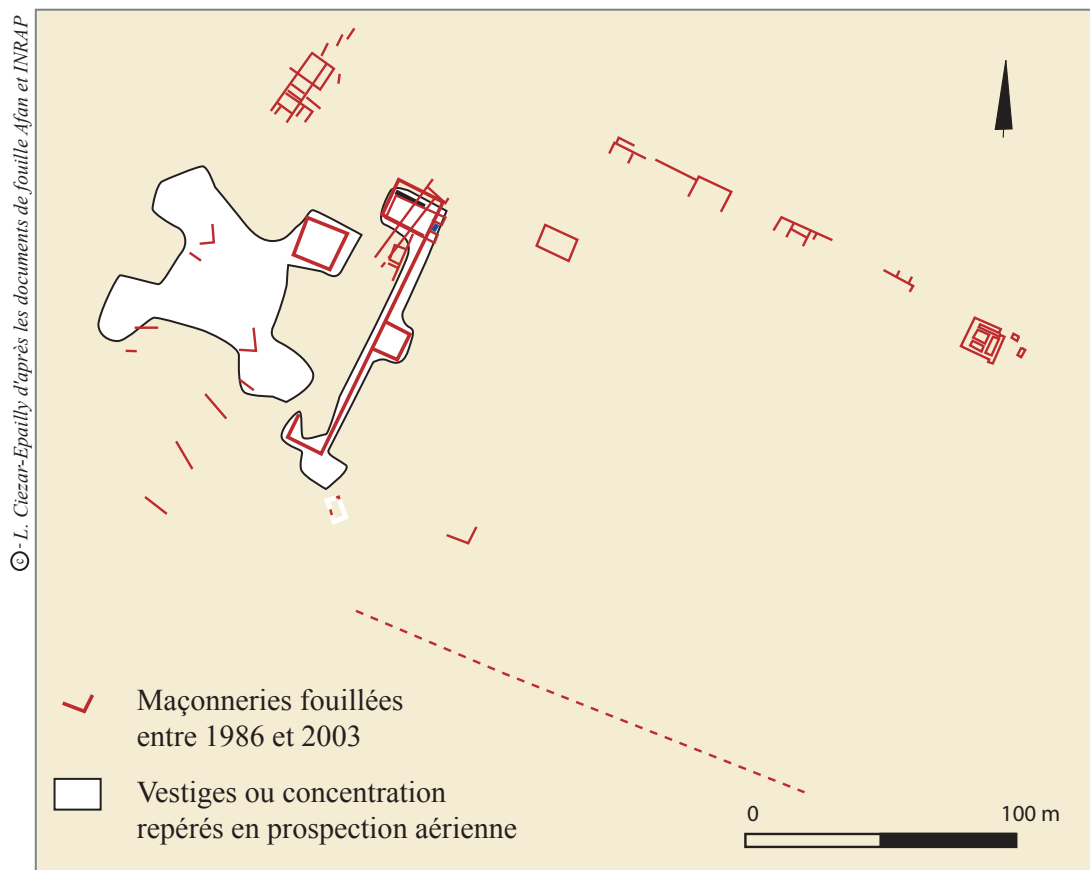
© J.-N. Leborgne (Archeo 27)



Vue aérienne de la villa - La tache claire, au centre, correspond à la *pars urbana*

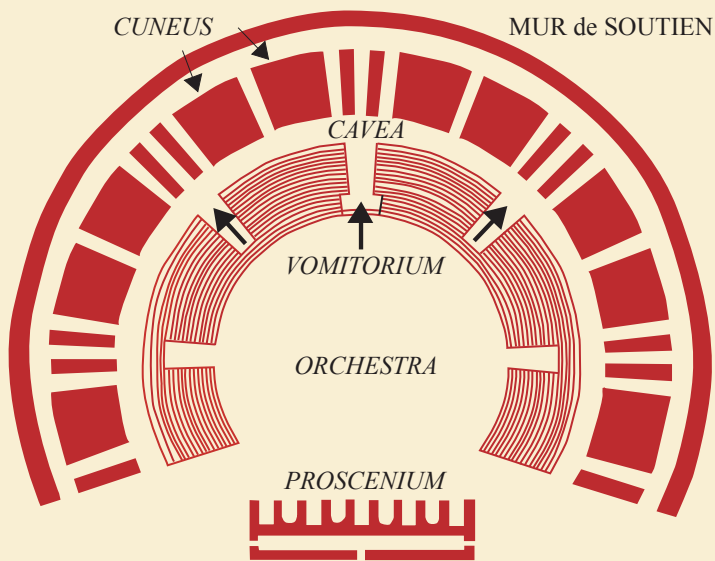
La partie résidentielle se développe sur près de 3 ha. La façade, cantonnée de deux grandes pièces, mesure 108 m de long. Elle est dotée d'un portique large de 3,30 m. Une entrée monumentale, au centre, débouche sur une salle de 136 m². Des marbres blancs, roses, et des plaques de calcaire composent une partie du décor auquel s'ajoutent des éléments de mosaïques. L'ensemble s'organise autour d'une cour centrale de 40 m de côté, équipée sans doute d'un bassin.

10



La villa présente, hélas, un état d'arasement préoccupant : il ne subsiste que les fondations et les sols sont arrachés. Les prospections clandestines aux détecteurs de métaux et les pillages ont détruit une partie des vestiges essentiels à la compréhension du site.

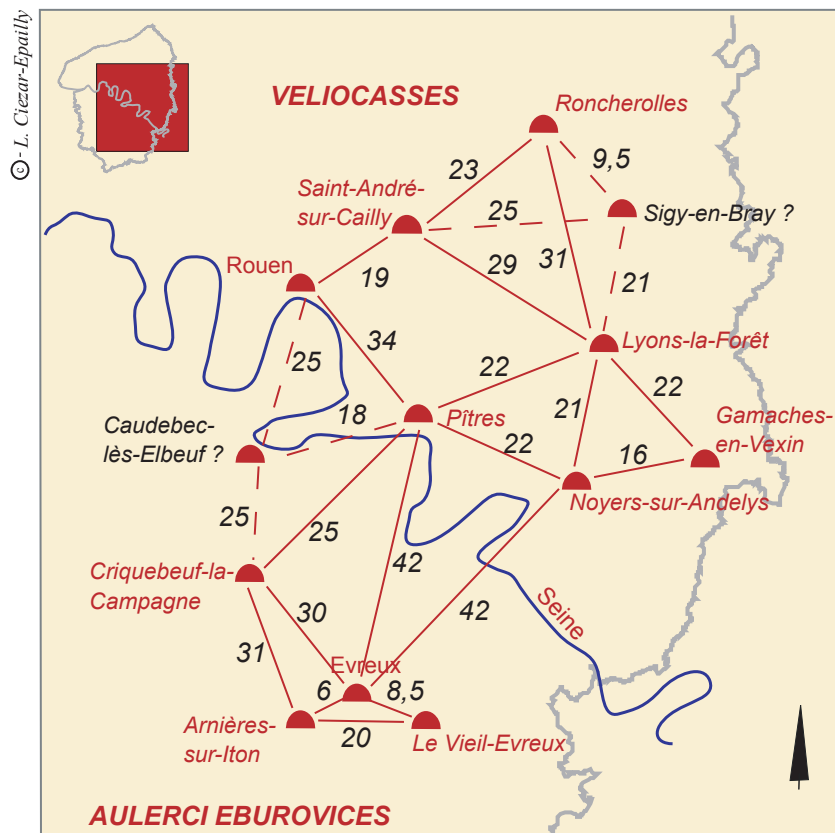
Des édifices de spectacle



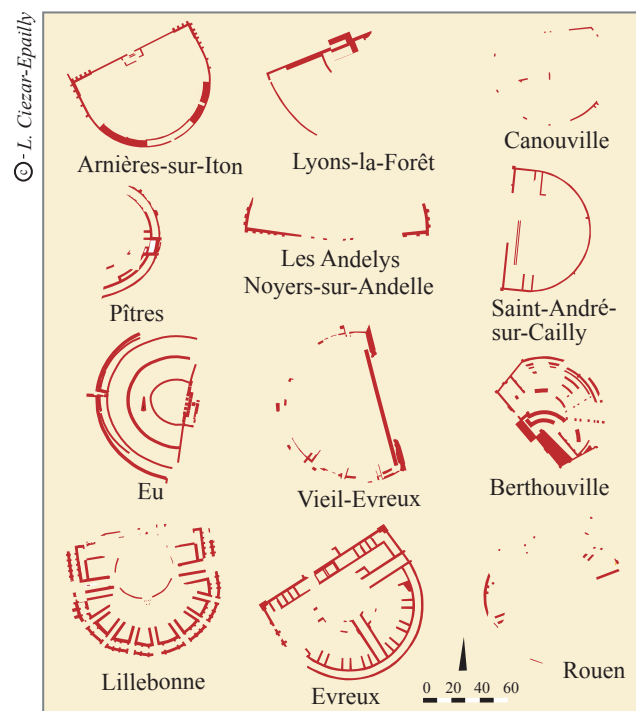
- Cavea* : partie en gradin où s'installent les spectateurs
- Cuneus* : division en forme de coin de la *cavea*
- Vomitorium* : entrée et sortie des *cavea*
- Orchestra* : partie en bas de *cavea*
- Proscenium* : plateau placé devant le mur de scène sur lequel se déroule le spectacle
- Mur de soutien : mur circulaire qui encadre le théâtre

La Haute-Normandie compte un nombre exceptionnel de théâtres. Seize sont formellement identifiés par les fouilles, deux restent hypothétiques à Sigy-en-Bray et Caudebec-lès-Elbeuf où on observe des anomalies de terrain semi-circulaires.

Avec huit monuments, l'est de la région présente une densité inaccoutumée en France. Ils sont régulièrement distribués et distants de 16 à 30 km les uns des autres. Cette répartition qui ne doit rien au hasard, permettait à la population environnante de s'y rendre en une demi-journée de marche maximum. Au nord-ouest de la Seine-Maritime, les théâtres de Canouville et de Bretteville-Saint-Laurent, séparés l'un de l'autre de 25 km, confirment cette volonté de commodité d'accès.



Répartition des théâtres dans l'est de la région



L'orientation et la construction des théâtres présentent une grande variété

Les théâtres des campagnes normandes ne correspondent pas à l'image, souvent "hollywoodienne", que nous nous en faisons. Ils sont construits avec des matériaux rustiques de provenance locale. La terre et le limon, sur les zones de plateau, leur donnent leurs formes semi-circulaires. Dans certains cas comme à Lyons-la-Forêt ou à Noyers-sur-Andelys, le relief naturel est utilisé pour adosser la *cavea*. Aucune règle, sauf l'opportunité offerte par la topographie, ne préside à leur orientation.

L'emploi de la pierre est rare, excepté pour les espaces scéniques et les murs de ceinture. Ces maçonneries de soutien concilient le silex et souvent la brique. La pierre sculptée pour la décoration constitue l'exception. En effet, on retrouve peu d'éléments lapidaires lors des investigations de terrain. Les gradins construits en bois livrent rarement des indices archéologiques.

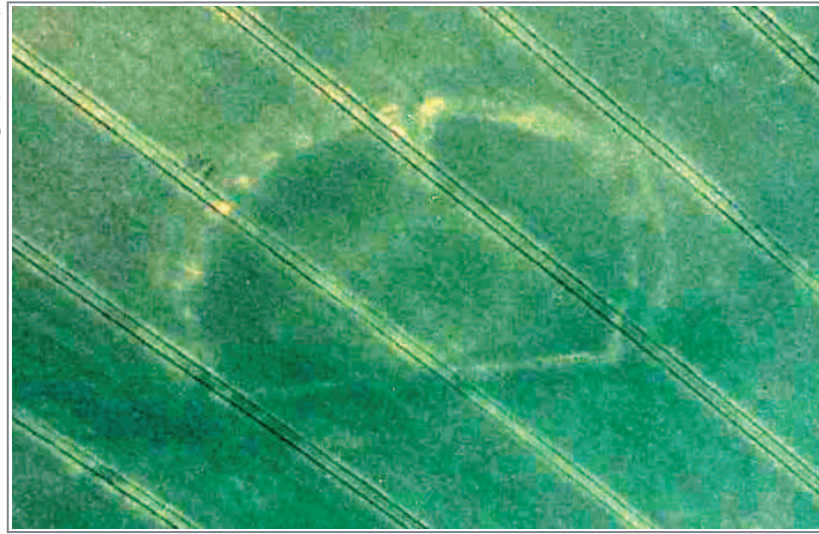
Dans la majorité des cas, seules les fondations de la scène sont retrouvées mais nous ne possédons aucun témoignage sur leur élévation. Cette absence signale peut-être l'utilisation de matériaux périssables ou démontables peu coûteux.

Des spectacles ? peu ou pas de traces. Tragédies, comédies, combats ... ?

Des statuettes de gladiateurs ou l'iconographie de rares verreries et de céramiques renseignent sans assurance sur la nature des représentations. Sur un exemplaire découvert à Trouville-en-Caux sont figurés une frise animalière surmontée d'une course de chars et d'une inscription. A Lillebonne, ce sont six gladiateurs qui décorent un gobelet en verre.

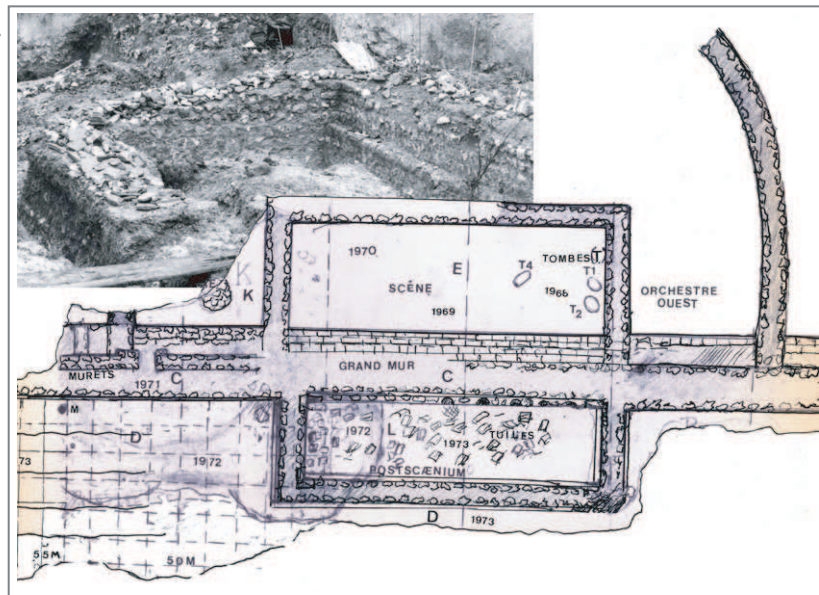
Mais rappellent-ils des spectacles donnés à Rome ou dans la région ? Il est impossible de trancher.

© - J.-N. Leborgne (Archeo 27)



Vue aérienne du théâtre de Criquebeuf-la-Campagne

© - M.-A. Dolfus



Fondations de la scène du théâtre de Lyons-la-Forêt

12

© - Y. Destandès (Musée des antiquités de Rouen)



Bol en verre de Trouville-en-Caux

© - Dessin, A. Deville et photo, Y. Destandès (Musée des antiquités de Rouen)



Statuette d'un gladiateur thrace trouvée à Lillebonne, II^e-III^e siècles

Le théâtre est situé à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Rouen. C'est un vert pâturage que se partagent à l'occasion quelques vaches. Seul le faible relief permet de le deviner au milieu des pommiers. Dans l'Antiquité, il côtoyait une agglomération et un édifice monumental avec mosaïque encore non identifié.

© L. Cézur-Epailly



Vue panoramique du théâtre, de simples reliefs signalent la présence de l'édifice

Il est découvert en 1817 par Monsieur le Préfet de Kergariou. Une première campagne de fouille est entreprise en 1841, mais c'est en 1870 que l'édifice est partiellement mis au jour par l'abbé Cochet, secondé par M. Henri Cahingt. Il semblerait qu'il ait été construit *ex nihilo*, sur terrain plat, et que de gros travaux de terrassement aient été nécessaires pour lui donner sa forme.

Les deux archéologues choisissent de dégager prioritairement les maçonneries. Ils découvrent alors le mur externe de la *cavea* de 79 m de diamètre. Les élévations sont conservées jusqu'à 1 m de hauteur et construites en pierre de taille pour les parements. Les fouilles remettent au jour l'agencement du monument qui fait alors l'objet d'un relevé précis. Durant les travaux, des plaques de marbre, dont du porphyre, sont dégagées. L'emploi de ces matériaux dénote une recherche d'apparat et de lustre. L'invasion prussienne de 1871 suspend les recherches. Le site est remblayé dans la précipitation.

© J.-B.-D. Cochet / ADSM

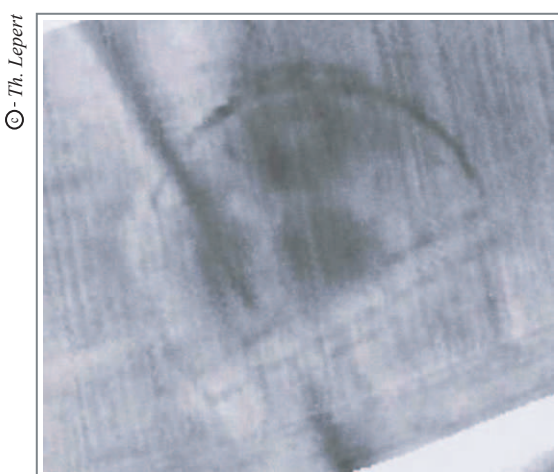


Aquarelle du mur de ceinture en petit appareil avec chaînage de briques

Depuis cette date aucune intervention archéologique n'a été entreprise. Le théâtre maintenant en herbage, n'exige aucun entretien. Cette " fossilisation " naturelle lui assure la meilleure des protections.

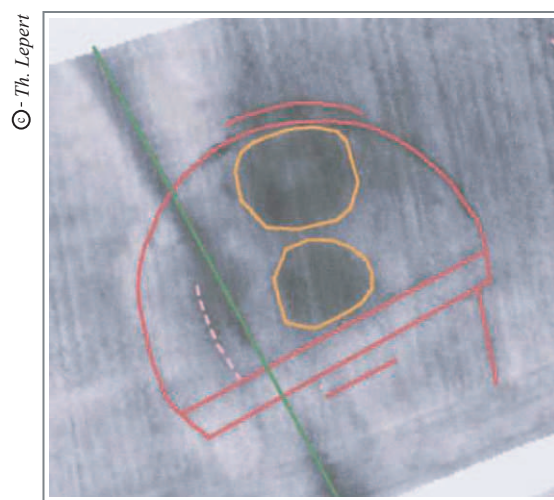
Berthouville, de l'inédit

Ce théâtre est découvert une première fois en 1896 et étudié par A. Join-Lambert et le Révérend Père de la Croix. Un apport de terre formait une butte en forme d'hémicycle, consolidée par des maçonneries. La hauteur du mur de ceinture et la déclivité de la *cavea* n'ont pu être restituées. Le site, installé sur le plateau, en zone agricole, est en effet totalement arasé. Le relevé des murs dressé à la fin du XIX^e siècle et les photographies aériennes prises en 1986 par l'association Archéo 27, étaient les seuls documents dont disposaient jusqu'à présent les chercheurs.



Les mesures électriques ...

Des prospections géophysiques ont, en février 2005, remis en question les hypothèses des érudits du XIX^e siècle, car il semble qu'ils aient restitué un plan "idéal" du théâtre. Les mesures électriques ont mis en évidence un édifice moins élaboré. Il dessine un cercle outrepassé fermé par une double maçonnerie, peut-être les fondations de la scène.



... et leur interprétation

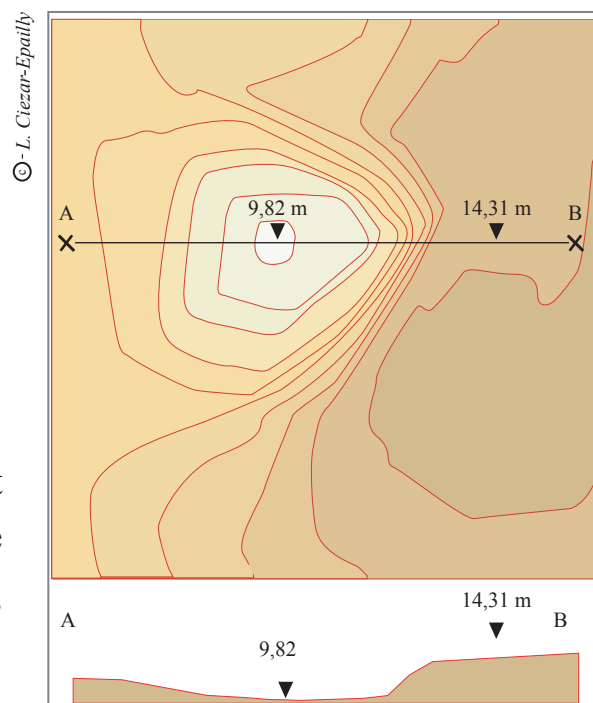
Caudebec-lès-Elbeuf, un leurre ?

En juillet 2005, la cartographie du relief sur des parcelles concernées par l'aménagement d'un lotissement a attiré l'attention du service régional de l'archéologie. Le relevé topographique dessine un hémisphère d'une quarantaine de mètres de diamètre, avec une dénivellation de 4,49 m. Cette "anomalie" est située à la périphérie de la ville antique de *Uggade* (Caudebec-lès-Elbeuf) carrefour routier et étape portuaire sur la Seine.

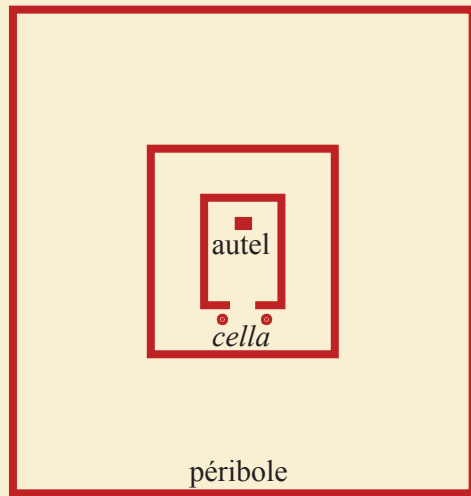


Vue panoramique de l'anomalie semi-circulaire

Ce faisceau d'indices : localisation, forme, dimension, environnement archéologique, permet d'avancer l'hypothèse d'un théâtre. Mais l'absence de mobilier archéologique sur le terrain, la nature du sol très instable, composée de sable, de galet et de silex, contredisent cette présomption. La question reste à creuser !



Plan et profil topographique



Fanum : petit temple, bâtiment qui abrite l'image de la divinité

Sanctuaire : espace sacré dans lequel est construit le *fanum*

Cella : espace sacré du temple

Autel : emplacement de la *cella* où est célébré le culte de la divinité

15



Jupiter (le Vieil-Evreux)

La religion romaine est polythéiste. Il y a un dieu pour chaque aspect de la vie : Vénus déesse de l'amour, Mercure dieu du commerce, Mars dieu de la guerre, ou encore Bacchus dieu du vin et de la vigne ! ... Ils composent quelques-unes des figures emblématiques du panthéon romain, auxquels s'ajoutent les dieux lares, protecteurs du foyer et des ancêtres.

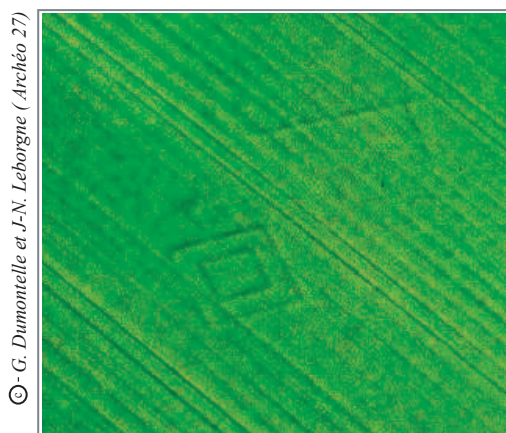


Mercure (Saint-André-sur-Cailly)



Bacchus (le Vieil-Evreux)

Ils sont célébrés en public dans des *fana* parfois modestes, disséminés dans les campagnes. Ces temples sont le plus souvent implantés sur une hauteur leur conférant un caractère ostensible : ils sont construits pour être vus. La photographie aérienne n'est pas avare de ces découvertes, particulièrement dans l'Eure où la nature du sol favorise la lecture des vestiges.



Fanum de Beaubray



Fanum de Garennes-sur-Eure

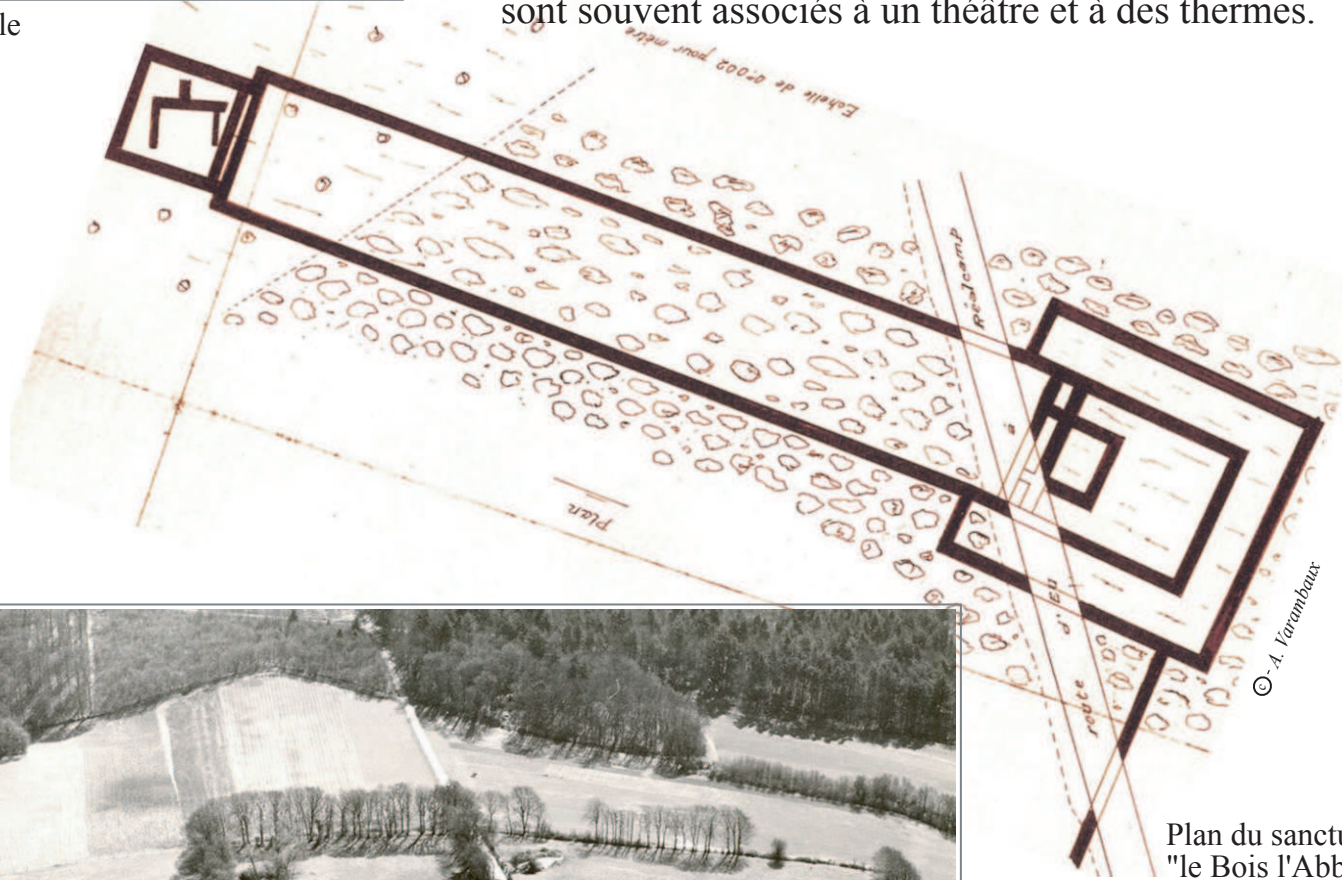


Sanctuaire de Berthouville

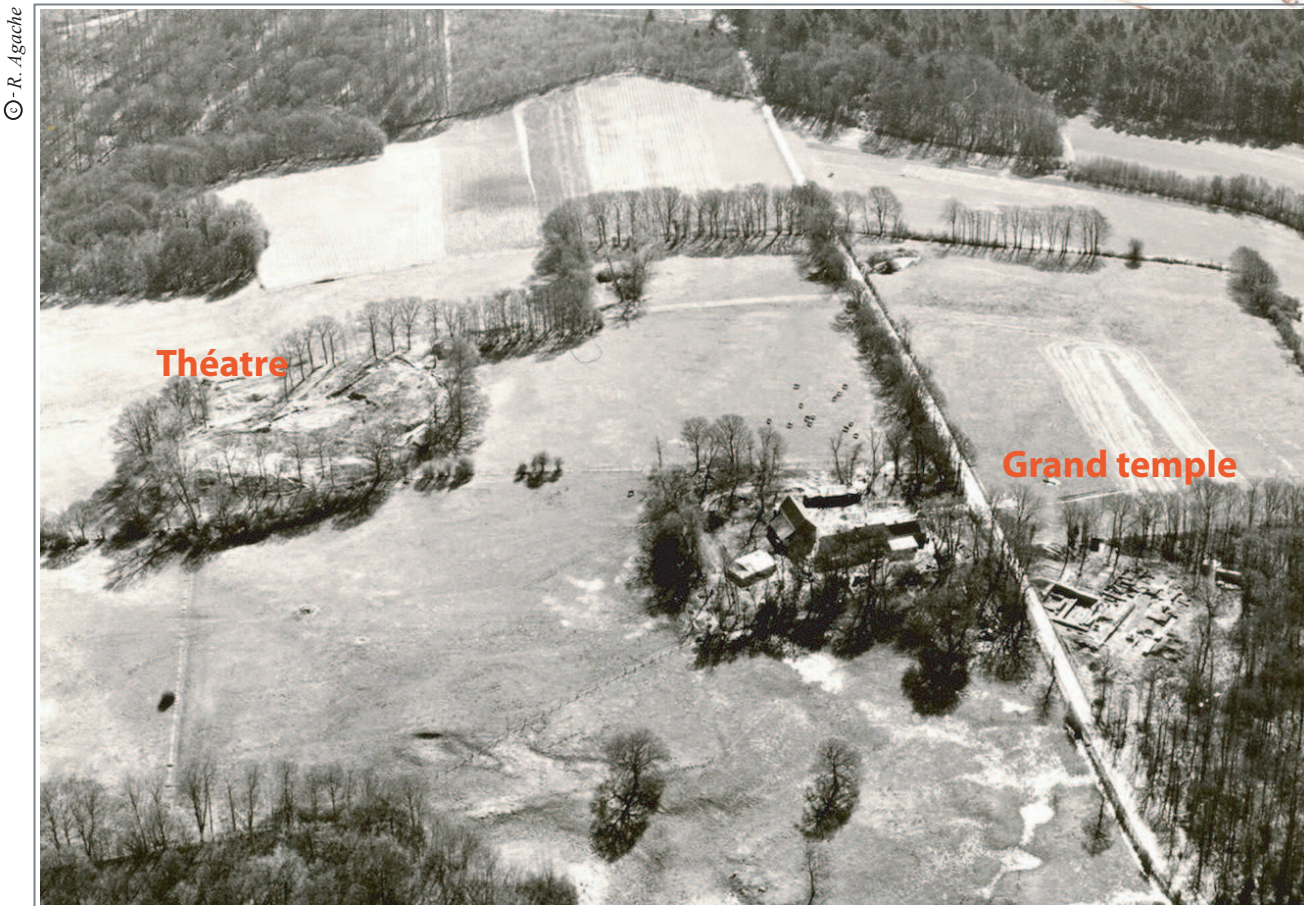
Un sanctuaire regroupe plusieurs temples pour la vénération de plusieurs divinités. Dans certains cas, un *podium* signale le lieu de culte principal. Ces ensembles présentent la même évolution architecturale que les autres édifices monumentaux : pour les parties sacrées, la pierre remplace peu à peu les constructions légères en terre et bois. L'usage de matériaux nobles et un souci décoratif les distinguent aussi du simple *fanum*.

Des bâtiments annexes dans le péribole indiquent une occupation constante de l'aire sacrée.

Ces grands sanctuaires, moins nombreux que les *fana*, étaient des lieux de rassemblement ou de pèlerinage. Ils sont souvent associés à un théâtre et à des thermes.



16



Plan du sanctuaire d'Eu "le Bois l'Abbé" en 1872

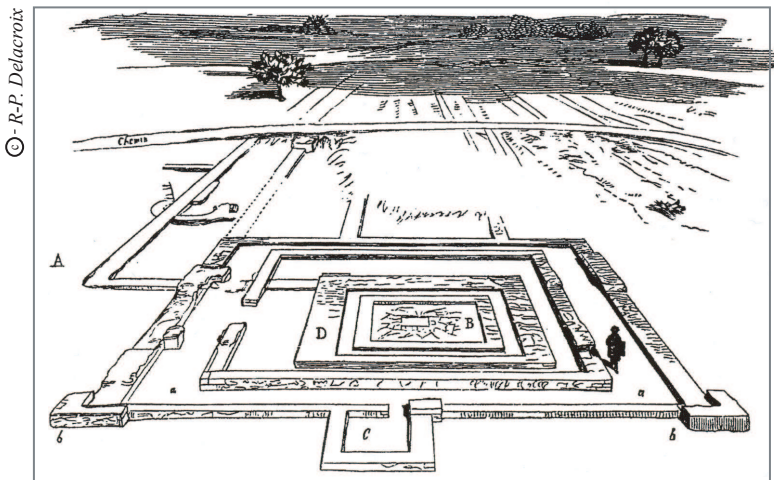
Vue aérienne du complexe d'Eu "le Bois l'Abbé"

Le complexe cultuel, dédié à Mercure, est installé à 65 m du théâtre. Il est fortuitement découvert en 1830 par Prosper Taurin, agriculteur, au cours de labours. Il déterre un trésor de 69 pièces de vaisselle en argent datées entre le I^{er} siècle avant J.-C. et du début du III^e siècle. Cet ensemble n'a pas d'équivalent dans la région, ce qui indiquerait une affectation particulière ou un rayonnement religieux et politique éminente du site.



Vase à boire du trésor de Berthouville, Ier siècle avant J.- C. Scène de bacchanale

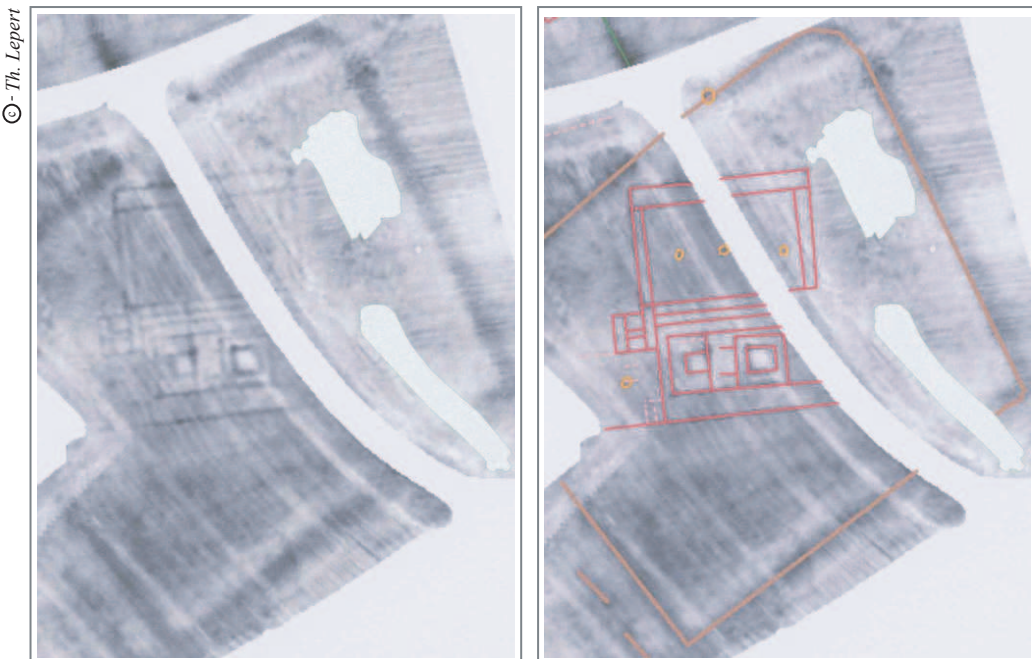
17



Vue générale de la fouille au XIX^e siècle

Comme pour le théâtre, des prospections géophysiques ont corroboré et complété les relevés des découvertes anciennes. Le sanctuaire est enclavé dans ce qui pourrait être un large fossé jusqu'alors inconnu. Il pourrait s'agir d'un péribole. Cependant les orientations discordantes entre ce fossé et le sanctuaire indiqueraient plus logiquement deux installations non contemporaines. Les mesures électriques révèlent un bon état de conservation des vestiges enfouis. Les relevés correspondent globalement au plan du Révérend Père de la Croix.

La fouille du sanctuaire se déroule parallèlement à celle du théâtre en 1861, puis en 1896. Elle révèle deux étapes de construction. La première associe un *fanum* et un bâtiment dans un péribole. La seconde consiste en un agrandissement qui comprend alors deux temples et un bâtiment à abside. Un incendie semble avoir détruit l'édifice religieux. Il abrite par la suite un cimetière mérovingien.



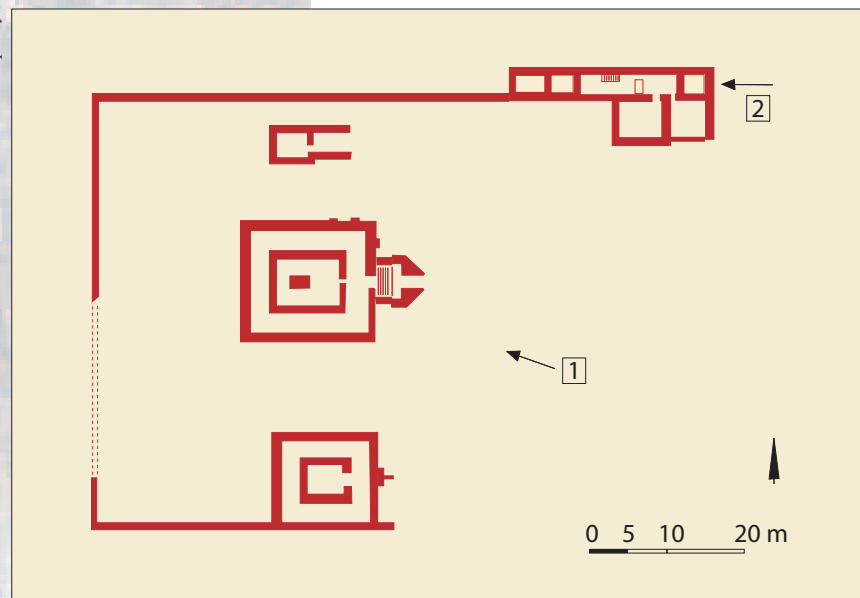
Résultat des enregistrements électriques et interprétation

Le sanctuaire est découvert fortuitement en 1901 et fouillé jusqu'en 1914 par A.-G. Poulain. L'ensemble domine la vallée de la Seine sur laquelle il offre une vue généreuse et admirable. La présence d'une source pourrait être à l'origine de sa construction.

Il se compose d'un temple principal installé sur un *podium*. Un escalier conduit à la *cella*. Les murs sont en silex, renforcés aux angles par des blocs calcaire. Le parement extérieur des murs est recouvert d'un enduit sur lequel sont dessinées de fausses pierres. L'intérieur du temple est décoré de stucs et d'enduits peints, le sol revêtu de dalles calcaire. Les écrits d'A.-G. Poulain signalent des fragments de verre à vitres. Un second temple plus petit adopte le même programme architectural.

Les bâtiments annexes, au nord-est servent au logement des religieux. Le tout est enfermé dans un péribole de 80 m x 58 m. Les vestiges des fouilles se devinent encore sous le couvert forestier où des élévations de 2 m de hauteur sont conservées.

© L. Cézard-Epailly



La *cella* principale est au centre (1)
en haut à droite, des bâtiments annexes (2)

© A.-G. Poulain



Le temple principal - Un escalier conduit au *podium*

Malgré les nombreuses investigations archéologiques qui ont débuté au XIX^e siècle, les informations sur l'architecture monumentale antique restent aujourd'hui encore très incomplètes. Grâce à l'évolution des techniques de détection, un plus grand nombre de sites est recensé, mais ils demeurent toujours mal connus. Cet inventaire évolutif met en évidence leur état sanitaire préoccupant. Il est donc urgent de repérer ces monuments, de les étudier dans leur environnement, et d'assurer leur protection avant qu'ils ne disparaissent.

Avec la Conquête romaine, les territoires de l'Empire, dont la Gaule, ont conservé une empreinte indélébile de la culture de ses occupants. Ainsi la région Haute-Normandie est dotée à cette époque d'une architecture monumentale riche et diversifiée, aussi bien en milieu urbain que rural. Souvent détruits et abandonnés, nombre de ces édifices se distinguent aujourd'hui par une discrétion telle qu'ils sont souvent devenus insoupçonnables. Aux fouilles classiques des deux derniers siècles succèdent maintenant de nouvelles approches qui permettent de reconsidérer cet aspect de la civilisation gallo-romaine.

A partir de trois types d'édifices, les théâtres, les *villae* et les sanctuaires, cette brochure propose de redécouvrir certains de ces lieux oubliés de notre région.

Ce dossier fait suite à la table-ronde " *Mise en valeur du patrimoine antique en Normandie* ", qui s'est déroulée à Eu les 25 et 26 novembre 2004.

Direction scientifique	Guy SAN JUAN, (DRAC Haute-Normandie)
Auteur	Laurence CIEZAR-EPAILLY, (DRAC Haute-Normandie)
Remerciements	Thierry LEPERT, qui a généreusement autorisé la publication des résultats récents sur le site de Berthouville
	Laurent GUYARD, archéologue départemental - site du Vieil-Evreux (Conseil général de l'Eure)
	Laurent CHOLET, archéologue municipal (Ville d'Eu) aux membres de l'association ARCHEO 27 pour les photographies aériennes
	le MUSEE DES ANTIQUITES DE ROUEN pour l'utilisation des clichés d'objets de ses collections
	Patricia MOITREL, documentaliste du service régional d'archéologie pour son aide à la recherche

Conception et coordination
DRAC Haute-Normandie :
Nathalie BOLO
Christophe CHAPPET



Sites ouverts au public :

Le Vieil-Evreux (27) :
Visites guidées ou libres des thermes
dans le jardin archéologique.
Exposition permanente dans le Centre
d'interprétation.
tél. 02 32 31 94 78
courriel : gisacum@cg27.fr

Eu sanctuaire du "Bois l'Abbé" (76) :
Visites guidées du temple, du théâtre,
des fouilles en cours et du dépôt de
fouille.
Office du Tourisme :
tél. 02 35 86 04 68
Service municipal d'archéologie :
tél. 02 35 50 23 24

Lillebonne (76) :
Visites guidées du théâtre.
Réservations au : 02 35 71 78 78 ou
02 35 38 53 73



Le Ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, de protéger et d'étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique. Ces missions sont assurées par les DRAC (Services Régionaux de l'Archéologie).

Diffusion gratuite

ISSN 1770-8613

Photos de couverture : Plan du théâtre de Berthouville (d'après le R. P. de la Croix),
Dégagement d'un hypocauste (Pastel A. Féret), Chapiteau trouvé à Eu (cliché L. Cholet)

ARCHEOLOGIE HAUTE-NORMANDIE